

FICHE BIBLIQUE

La Passion de Jésus

Le récit de la Passion de Jésus tient la place la plus importante dans les quatre Évangiles parce que la mort et la résurrection de Jésus sont le fondement de la foi et la source du salut de tous les hommes. Quatre scènes de la Passion sont ici proposées. Elles sont tirées d'évangélistes différents mais suivent l'ordre chronologique des événements et décrivent l'attitude de Jésus face à la violence de ses accusateurs : la bande armée de son arrestation, le grand prêtre Hanne, le roi Hérode, les spectateurs au pied de la croix. Contempler le Christ dans sa Passion permet de découvrir ce qu'il nous révèle du Père et comment il nous trace un chemin de vie pour aujourd'hui.

1. Au fil du texte

- L'arrestation de Jésus à Gethsémani : Mc 14, 43-50
- V. 43 : Jésus est trahi par l'un des Douze, Judas, qui fait partie du groupe le plus proche, le plus intime de Jésus. Il est accompagné d'une troupe armée d'épées et de bâtons alors que Jésus est sans arme. Cette bande armée est envoyée par les représentants religieux officiels.
- V. 44-45 : Judas désigne Jésus par un baiser. Double trahison : l'ami, le disciple qui utilise un signe d'affection pour indiquer l'homme à saisir.
- V. 46 : La bande armée met la main sur Jésus et l'arrête.
- V. 47 : Saint Marc mentionne une tentative de défense des proches de Jésus. L'un d'eux utilise son épée et tranche l'oreille du serviteur du grand prêtre.
- V. 48-49 : Jésus tente aussi de se défendre par la parole. Il a toujours parlé au grand jour et il conteste la justesse de son arrestation violente sans motif valable. Il est considéré comme un brigand alors que rien dans ses actes ou ses paroles ne mérite ce qualificatif. Mais l'heure est venue ! L'heure de l'accomplissement des Écritures. L'heure d'aller jusqu'au bout de

sa mission de serviteur de Dieu qui donne sa vie pour la multitude. Plus rien ne l'arrêtera dans cette offrande qu'il fait de lui-même. Sa défense consistera juste à démontrer l'injustice du sort qu'on lui réserve, mais sans s'y opposer par la violence.

V. 50 : Tous l'abandonnèrent et prirent la fuite. Jésus se retrouve seul. Les disciples ont peur d'être assimilés au sort de leur maître. Ils manquent de courage. Ils n'ont pas la force de rester solidaires devant la violence qui pourrait s'abattre sur eux également.

- Jésus traduit devant le sanhédrin : Jn 18, 19-24

Nous quittons saint Marc pour l'Évangile de Jean. Jésus est emmené devant les autorités religieuses qui avaient commandité son arrestation.

V. 19 : Le grand prêtre Hanne dirige l'interrogatoire sur les disciples et l'enseignement de Jésus.

V. 20 : Jésus donne sensiblement les mêmes réponses que celles qu'il avait faites à la bande armée venue l'arrêter : « Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. »

V. 21 : Jésus demande donc des témoins : « Ce que je leur ai dit, demandez-le à ceux qui m'ont entendu. » Ils pourront témoigner de la véracité de mes paroles et contribuer à ma défense. Il laisse entendre que son procès sans témoins est une parodie de procès.

V. 22 : Cette parole limpide de vérité est reçue comme une attaque du grand prêtre et un serviteur ne trouve qu'un geste de violence, une gifle, pour le contredire. Cette gifle humilie Jésus qui pourtant veut encore faire réfléchir son agresseur sur l'inutilité de sa violence sans justification.

- Jésus traduit devant Hérode : Lc 23, 6-12

Nous continuons le procès de Jésus dans l'Évangile de saint Luc. Après un simulacre de procès devant les autorités religieuses, celles-ci le font comparaître devant Pilate, représentant de l'autorité romaine qui occupe le pays. C'est elle qui détient le pouvoir de décider de la peine de mort ou de la libération de l'accusé.

FICHE BIBLIQUE (suite)

V. 6 : Après un premier interrogatoire, Pilate, ne trouvant « aucun motif de condamnation chez cet homme », renvoie Jésus le Galiléen devant celui qui règne sur la Galilée, Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand, en séjour à Jérusalem à l'occasion des fêtes de la Pâque.

V. 8 : C'est ce même Hérode qui avait fait décapiter Jean Baptiste et qui cherchait « à voir Jésus » (Lc 9, 9) car il avait entendu parler de lui et espérait voir un miracle. L'occasion lui est donnée de satisfaire sa curiosité. Mais Jésus ne se donne pas en spectacle, il demande la conversion.

V. 9 : Il inonde Jésus de questions devant lesquelles il garde le silence. Arrive le moment où les paroles sont inutiles, quand personne n'est bien disposé pour les entendre. C'est la seule défense de Jésus : le silence.

V. 10 : Les grands prêtres et les scribes n'ont pas plus de réponses malgré la violence de leur propos.

V. 11 : Devant le mutisme et la sérénité de l'accusé, il ne reste que la dérision, le mépris et les moqueries. Hérode et ses gardes se jouent de Jésus en l'affublant d'un manteau pour se moquer de sa soi-disant royauté.

V. 12 : Hérode renvoie Jésus à Pilate et ils deviennent amis à partir de ce moment. Luc aime signaler dans son récit de la Passion les effets bienfaisants, précurseurs du salut apporté par la croix. (Le repentir d'un des malfaiteurs en 23, 41 ; les passants qui se frappent la poitrine en 23, 48.)

• La mort de Jésus sur la croix : Mc 15, 29-37

Les versets qui précèdent campent la scène de la crucifixion. Jésus est condamné au supplice de la croix. Il est emmené au lieu des exécutions, le Golgotha. La croix porte l'inscription qui indique le motif de sa condamnation : « le Roi des Juifs ». Deux brigands sont exécutés avec lui. On peut saisir tout le paradoxe de cette scène. Jésus a été mis au rang des brigands au cours d'un procès falsifié. On croit se moquer de lui, en affichant sur la croix son titre de Roi des Juifs. Mais en fait, il n'y a rien de plus vrai ! C'est bien le Roi des Juifs qui accomplit sa mission de serviteur de son peuple jusqu'à l'extrême. Marc s'attache à mentionner les insultes des différentes personnes présentes au lieu de la crucifixion.

V. 29 : Ce sont d'abord les passants qui l'insultent, hochent la tête en signe de mépris et reprennent des paroles de Jésus sur le Temple en les déformant. Mais en fait, elles vont se vérifier. Le temple de Jérusalem sera détruit et remplacé par le temple du corps du Christ ressuscité.

V. 30 : « Sauve-toi toi-même et descends de la croix. » C'est la tentation d'utiliser le pouvoir divin pour sa gloire personnelle.

V. 31-32 : C'est au tour des grands prêtres et des scribes de se moquer du crucifié. Ils montrent leur grande incrédulité. Ils reconnaissent que Jésus a pu sauver d'autres personnes ; ils ont été témoins de ses miracles. Alors pourquoi n'utilise-t-il pas ce pouvoir pour lui-même ? Ils reprennent les titres de Jésus, Messie, Roi d'Israël, mais avec cette vision d'un roi messie tout-puissant qui ne peut pas être soumis à cette mort. N'ont-ils pas laissé de côté la tradition du messie serviteur ? Les bandits crucifiés avec Jésus se joignent aux injures des autres.

V. 33 : Les ténèbres sur tout le pays. Quand le juste, l'innocent, l'envoyé de Dieu, le Messie, le Roi d'Israël se meurt, rejeté par tous, il ne peut y avoir que ténèbres sur la terre.

V. 34 : La dernière parole de Jésus est encore une prière, le début du psaume 22. Saint Marc la cite en araméen, la langue de Jésus. Au plus profond de la souffrance, c'est un cri vers Dieu. Serait-il capable d'abandonner le juste ?

V. 35 : Comme saint Marc écrit son Évangile pour des chrétiens d'origine païenne, ils ne sont pas censés comprendre l'araméen. Ils croient entendre le nom du prophète Élie. Ce qui permet à Marc de mentionner une croyance juive de l'époque qui attendait le retour d'Élie pour la venue du Messie.

V. 36 : On veut encore prolonger la vie de Jésus pour voir si Élie va venir le délivrer. Allusion au psaume 68, 22 : « Quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre. » Mais ce psaume chante la victoire du pauvre opprimé sur ses accusateurs. La citation laisse entrevoir la victoire sur la mort.

V. 37 : Les accusations et les moqueries se poursuivent jusqu'au lieu de la crucifixion, proférées par les passants, les grands prêtres et les scribes et même par les condamnés avec Jésus. Lui ne dit plus rien. Seul un premier cri qui reprend une prière et un deuxième avant de rendre le dernier souffle. Dans le silence de la croix se tait le bruit des armes et parle le langage de la réconciliation, du pardon, du dialogue, de la paix... » (Le pape François à l'occasion de la veillée de prière pour la paix, le 7 septembre 2013.)

« Père, en tes mains je remets mon esprit », dit Jésus en Lc 23, 46, exprimant ainsi sa détresse et sa foi au cœur du sentiment d'abandon qui le submerge.

FICHE BIBLIQUE (suite)

2. Pour une actualisation

- *Quelle est la place du silence dans ma vie ? Silence de la prière, silence complice des médisances ou des calomnies ? Silence qui désarme les violents ?*
 - *Nous arrive-t-il de « trahir » d'une certaine manière des proches ? Sommes-nous prêts à écouter la vérité des autres ?*
 - *Quel courage développons-nous face à l'injustice et au mensonge ?*
- Devant les injustices qui oppriment des populations entières, sommes-nous solidaires ou indifférents ?*

3. Quelques phrases pour une méditation

Seigneur, donne-moi le courage de la fidélité à tes paroles.

Protège-moi de l'utilisation de la violence physique ou verbale pour défendre mes positions.

Dans la souffrance ou les difficultés de la vie, garde-moi dans la confiance, sûr que tu ne nous abandonnes jamais.